

# LE CANADA

"RELIGION ET PATRIE"

**ABONNEMENT**  
 Par année.....\$3.00  
 Pour six mois..... 1.50  
 Pour quatre mois..... 1.00  
 Edition Hebdomadaire.....\$1.00

**ANNONCES**  
 Première insertion, par ligne.....\$0.10  
 Tous les jours..... 0.05  
 Trois fois par semaine..... 0.05  
 Une fois la semaine..... 0.05  
 Avis de Naissance, Mariage ou Décès. 00  
 La Société de Publication,  
 PROPRIÉTAIRE.

## LE CANADA

Ottawa, 3 Sept. 1886

### LA CHANSON DE MOORE

Thomas Moore, poète irlandais célèbre, a composé trois strophes de canot, que MM. Mondelet et Angers, deux canadiens, ont traduites dans notre langue avec assez de succès. Les trois textes sont bien connus de notre petit monde littéraire, ce qui n'empêche pas que l'on commet une erreur en disant que Moore a vu la rivière Ottawa: il n'a fait que traverser cette partie de son embouchure qui s'évase dans le lac Saint-Louis, près de Montréal.

Ce qui amena le poète en Amérique fut la charge de registraire royal que le gouvernement anglais lui donna aux Bermudes, en 1803. Il s'y rendit, s'ennuya, trouva le climat désagréable, se nomma un substitut, après quoi il entreprit de retourner en Angleterre par les Etats Unis et le Canada.

En présence de nos paysages, la verve et la bonne humeur lui revinrent. Parvenu à la région des grands lacs, il se mit à chanter la nature et les sites historiques qu'il rencontrait; il ne cessa qu'à Halifax.

C'est dans le trajet de Kingston à Montréal, par le Saint Laurent, qu'il fit la chanson suivante:

#### A Canadian Song

(Written on the River St. Lawrence)

Faithfully as tolls the evening chime  
 Our voices keep time and our oars keep time.  
 Soon as the woods on shore look dim,  
 We'll sing at St. Ann's our parting hymn.  
 Row, brothers, row, the stream runs fast,  
 The Rapids are near, and the daylight's past!

Why should we yet our sail unfurl?  
 There is not a breath the blue wave to curl!  
 But when the wind blows off the shore,  
 Oh! sweetly we'll rest on our weary oar.  
 Blow, breezes, blow, the stream runs fast,  
 The Rapids are near, and the daylight's past!

Uttawas' tide, this trembling moon  
 Shall see us float over thy surge soon.  
 Saint of this great Isle! hear our prayers,  
 Oh! grant us cool heavens and favouring airs.  
 Blow, breezes, blow, the stream runs fast,  
 The Rapids are near, and the daylight's past!

Le quatrième vers fait dire aux voyageurs: "Nous chanterons à Ste Anne l'hymne du départ," ce qui ne signifie pas que ces expressions s'appliquent à l'équipage qui conduisait Moore, puisque celui-ci a le soin de nous avertir, à deux reprises, dans les notes qu'il a laissées, qu'il naviguait sur le Saint-Laurent, et il ajoute: "Ces stances sont supposées être dans la bouche des voyageurs qui vont au Grand-Portage sur la rivière Utawas." Or, le Grand-Portage c'était Sainte-Anne du Bout de l'île.

A cette époque, ceux qui parlaient de Montréal pour remonter l'Ottawa, s'arrêtaient au rapide Sainte-Anne, première étape, où ils disaient adieu aux amis assez fidèles pour les avoir accompagnés jusque là. C'était le véritable point de départ pour les "pays d'en haut." L'église de Sainte-Anne, patronne des "voyageurs," était la dernière du Bas-Canada—la limite du monde de civilisé.

Moore, qui descendait le Saint-Laurent, ne devait pas partir de Sainte-Anne mais plutôt y arriver, à la rigueur.

Et puis, ce bateau qui porte une voile (septième vers) c'est une embarcation du Saint-Laurent. Sur l'Ottawa, il fallait alors se borner au canot d'écorce.

Utawas' tide fera toujours sourdre, tout en prouvant que Moore n'a pas vu l'Ottawa. Les poètes, il

est vrai, ont le privilège d'embellir les choses dont ils parlent. Les eaux de l'Ottawa sont d'un vilain gris et rien ne le montre mieux que le contraste frappant qu'elles présentent en cherchant à se mêler aux flots limpides et purs du Saint-Laurent qui les repousse d'abord et ne les confond avec les siens qu'au bas de Montréal. Au temps du voyage de Godfrey Vigne (1830) l'Ottawa, tout sauvage qu'il fut encore, n'était pas à cet égard plus avantagé qu'aujourd'hui.

Citons les autres notes trouvées dans les papiers de Moore:

"Je composai ces couplets sur un air que nos canotiers chantaient fréquemment. Le vent était si défavorable qu'ils étaient obligés de se servir constamment de la rame, et que nous primes cinq jours à descendre de Kingston à Montréal, exposés durant le jour à un soleil ardent, et la nuit forcés de chercher un refuge contre la rosée dans de misérables huttes, le long du fleuve, où l'on voulait bien nous recevoir. Mais le spectacle magnifié du Saint-Laurent compensait tous ces déboires. Nos voyageurs avaient de bonnes voix et chantaient parfaitement à l'unisson et d'accord. Les mots français de l'air sur lequel j'adaptais ces stances me semblèrent être un long récit incohérent, dont je ne compris qu'une partie, à cause de la prononciation barbare des Canadiens. Il commençait ainsi:

Dans mon chemin j'ai rencontré  
 Deux cavaliers très bien montés.  
 Et à chaque couplet le refrain.

A l'ombre d'un bois je m'en vais jouer,  
 A l'ombre d'un bois je m'en vais danser.  
 "J'ai tenté de mettre l'air en musique, ajoute-t-il, et je l'ai publié ainsi. Privée du charme qui s'attache au moindre soupir et au sentiment du passé, cette mélodie paraît peut-être commune et puérile, mais je me rappelle que lorsque nous entrions, au coucher du soleil, dans l'un des lacs superbes où le Saint-Laurent s'ouvre avec tant de grandeur et d'inattendu, j'éprouvais en écoutant ce simple motif un plaisir que les plus fines compositions des grands maîtres ne m'ont jamais procuré. Et encore aujourd'hui, il n'y a pas une note de cet air qui ne rapporte à ma mémoire les coups de la rame sur les flots du Saint-Laurent, la course de notre embarcation au milieu des rapides, et toutes ces impressions neuves et fantaisistes dont mon cœur se nourrissait durant ce voyage plein d'intérêt."

Il faut donc convenir que la chanson de Moore est née sur le fleuve et qu'elle n'appartient que le moins possible à la rivière Ottawa—malgré la croyance générale.

De plus, rappelons-nous que, en 1803, la coutume de visiter l'Ottawa n'était pas encore établie. C'est à peine si Philémon Wright avait eu le temps de se canoter à Hull. La rivière coulait au milieu d'un pays sauvage. Enfin, ceux qui disent que Moore a parcouru cette région ne donnent aucune preuve à l'appui de leur croyance.

Pour terminer: Moore se vantait de savoir cinq ou six langues vivantes. Les comprenait-ils? Le doute est permis puisque le poète ne saisissait pas les paroles chantées par nos voyageurs, d'ordinaire si faciles à comprendre.

"La prononciation barbare des Canadiens" est une rengaine à l'usage de ceux qui ne parlent pas français; elle était déjà vieille au temps de Moore; elle existera encore au siècle prochain—à moins que les Anglais n'apprennent le français.

BENJAMIN SULTZ.

### ÇA ET LA

M. Bonaparte Wyse est arrivé à Winnipeg, lundi et continuera son voyage à la Colombie Anglaise dans quelques jours.

L'honorable John Carling, ministre de l'Agriculture, est parti hier pour Brockville, en route pour London, Ont.

M. Lumsden, l'ingénieur en chef du chemin de fer Ontario et Québec dit que l'embranchement de Smith's Fall à Montréal sera ouvert au trafic cet automne. L'ouvrage avance rapidement.

Le concours de tir pour le prix du colonel Ouimet est terminé. Les gagnants sont comme suit: lieutenant Cartwright, \$25; sergent Goodwin, \$20; capitaine Ibbotson, \$15; lieutenant Gray, \$15 et huit autres, \$10.

Sa Grandeur Mgr l'Archevêque Duhamel est parti hier matin pour Montréal accompagné par M. l'abbé Plantin, afin d'assister au banquet donné en l'honneur de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque Fabre, par le clergé de son diocèse.

Le Dr Grant, d'Ottawa, vient d'être nommé conjointement avec le Dr Hingston, de Montréal, membre honoraire de l'Association Médicale Internationale. Le Dr G. ont représenté le Canada à la récente réunion tenue à Brighton, Angleterre. Cet honneur est une marque de distinction toute spéciale.

Une lettre que nous recevons du R. P. Nolin, S. J., nous apprend que ce zélé religieux était à Mattawa, dimanche dernier. Il y a prêché sur la colonisation. Il a dû partir mardi, le 31, pour le lac Temiscamingue, la rivière Blanche, la rivière Montréal, etc.; il reviendra à Mattawa vers le 12 septembre pour se diriger vers le lac Nipissing, les rivières Esturgeon, Whanapite et le nord de la Baie Géorgienne. Succès au vaillant apôtre de la colonisation dans sa tournée.

Le projet d'un chemin de fer sous-marin entre l'île du Prince Edouard et le continent marche vers sa réalisation.

Une compagnie qui veut se charger de l'entreprise vient de s'adresser au gouvernement pour obtenir un vaisseau qui fera l'examen des lieux.

Si le résultat de l'examen est satisfaisant, et si le projet est réalisable il est tout probable qu'il sera réalisé. La compagnie qui a entrepris ces travaux est la même compagnie qui construit actuellement un chemin sous les eaux du Lac Michigan.

Nous voyons par les journaux de Montréal que la compagnie de papier Rolland, à Saint-Jérôme, reçoit par le chemin de fer du Pacifique trois chars de machinerie des Etats Unis, destinées à augmenter le matériel de fabrication déjà si considérable de cette importante manufacture.

Depuis deux mois, des travaux considérables ont été faits aux bâtiments pour l'installation de plusieurs nouvelles machines, entr'autres, machines à papier, calendres, machines à enveloppes, etc., qui permettront à cette compagnie de fabriquer les papiers toiles à registres, etc., dans les qualités supérieures, que jusqu'ici, on était obligé d'importer d'Angleterre ou des Etats Unis.

# B G

## FLANELLES!

Nous faisons actuellement

UNE GRANDE VENTE POUR CLAIRER AU COMPTANT

# Couvertes Assorties!

C'est un (Job lot) qui devra être vendu à des prix encore jamais offerts à Ottawa.

Venez en temps si vous voulez

## UN BARGAIN

CONDITIONS COMPTANT---UN SEUL PRIX!

### BR YSON, GRAHAM & CO.,

150, 152 & 154 Rue Sparks,

## OTTAWA.

# &

# Co.